

MAÎTRES²

MARNOTTE ET MIQUEL
AU PIED DU MUR

EXPOSITION

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON

16 NOV.

2018

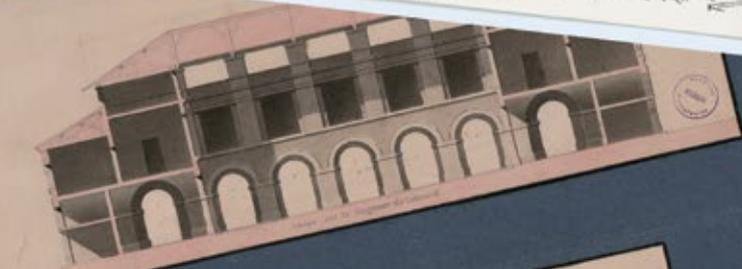
14 AVR.

2019

LOUIS MIQUEL
TRAVAUX D'ARCHITECTE

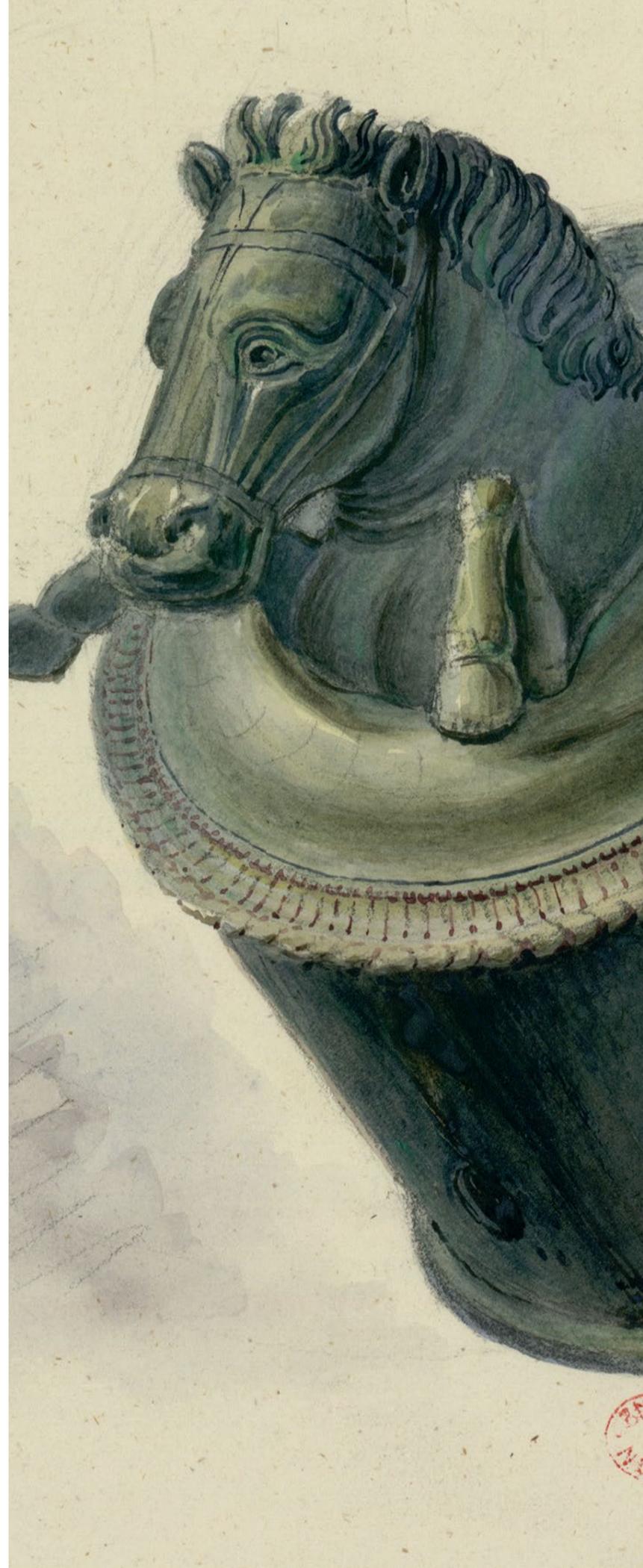
JANVIER
FÉVRIER 1981
DE 10 H À 18 H DU
SAMEDI AU VENDREDI

EXPOSITION LE CORBUSIER
MUSEE DOCTEUR-BLANCHE
PARIS



Sommaire

Maître 2	3
Marnotte et Miquel au pied du mur	
Devenir Revenir	4
Pêle Mêle	5
Prestiges Vertiges	6
Archéo Aéro	7
MMS - Un musée d'architectures	8
Autour de l'exposition	12
Visuels disponibles pour la presse	14
Remerciements	17
Informations pratiques	18
Contacts presse	20



MAÎTRES²

MARNOTTE ET MIQUEL AU PIED DU MUR

— Commissaire d'exposition | Nicolas Surlapierre
Artiste invité - scénographie | Aurélien Imbert

La réouverture d'un musée, sa rénovation offrent une stupéfiante occasion pour réfléchir sur ce qui a fait, fait et fera la particularité du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon. La présente exposition n'est pas une exposition d'architecture, elle est conçue comme une approche sensible et poétique de deux architectures matrices devenues musée l'une par bifurcation et l'autre par destination. Rien ne prédisposait la rencontre de ces deux architectures, l'une de Marnotte délibérément inscrite dans l'architecture de la Restauration et l'autre plus radicale qui, plutôt que de se faire oublier dans le quadrilatère qui était le sien, a décidé de le contrarier pour mieux faire dialoguer les deux bâtiments. En ne respectant pas le principe de symétrie, Miquel a mis les deux bâtiments en tension, deux conceptions, deux époques mais aussi deux façons de concevoir l'œuvre d'art.

L'exposition n'entend pas se limiter à livrer un discours historique sur les deux bâtiments. Elle propose de leur rendre, à l'un comme l'autre, toute leur légitimité et les inscrire dans la contemporanéité. Il est donc rapidement apparu légitime de faire appel à Aurélien Imbert pour prolonger ce dialogue. Ce n'est pas tout à fait une scénographie d'artiste, il est davantage question d'une proposition qui interroge l'intérêt que certains artistes portent à l'architecture et à la scénographie. Il agit tel un ensemblier ou l'ensemble y est. Cet intérêt peut être formel, social, patrimonial, plastique ou même filmique. Ce sont ces nuances qu'Aurélien Imbert synthétise dans des meubles-objets qui prolongent le dialogue interrompu entre les deux architectures. Pendant trop longtemps, et cela jusqu'à la rénovation d'Adelfo Scaranello, toutes sortes de cloisons sont venues contrarier les desseins de Louis Miquel, sans compter la dégradation du bâtiment qui nuisait à sa qualité et à sa visibilité.

L'exposition présente un ensemble original de documents issus des Archives municipales de Besançon, des Archives départementales mais également de l'Institut français d'architecture, de la Fondation Le Corbusier et des fonds précieux de la Bibliothèque d'études.

Plus qu'une exposition, il est question d'évoquer la frontière parfois poreuse entre l'architecture, la sculpture et les installations. Le parcours est ponctué d'un ensemble d'œuvres mais aussi de plans et de nombreuses archives souvent inédites. Plus qu'une exposition ou tout autant, *Maîtres carrés* est pensée à la fois comme un documentaire et un reportage. C'est une surface utile et inutile à la fois. C'est une mise au carreau des deux projets pour en mieux pénétrer l'essence.

Devenir

La Halle aux grains réalisée par Pierre Marnotte, architecte de la Ville, devait être un point névralgique de l'économie bisontine. Pourtant sa fonction se modifia progressivement jusqu'à devenir l'entité muséale que nous connaissons aujourd'hui. C'est parce que l'ambition de la municipalité est d'abord de se doter d'infrastructures jugées nécessaires à la prospérité économique, que la Halle fait l'objet de tant d'investissements et doit revêtir une forme monumentale, inspirée des palais italiens de la Renaissance. Le 10 mai 1833 commence le chantier de construction qui durera dix ans. En 1843, le bâtiment est inauguré, les collections du musée des Beaux-arts y sont présentées, rejointes en 1849 par les collections archéologiques. Dès 1895, la Halle est entièrement occupée par le musée, tandis que disparaissent le marché, le gymnase, l'école d'art ou encore les magasins de décors de théâtre.

Revenir

Au cœur de l'ancienne Halle, l'architecte Louis Miquel érige une structure labyrinthique inspirée de son maître, figure mythique de l'architecture mondiale, Le Corbusier. Afin d'abriter leur riche donation, le couple de collectionneurs Adèle et George Besson a d'abord souhaité confier la transformation de l'écrin muséal à Le Corbusier qui, trop absorbé par ses projets, décline. Le choix se porte alors sur Louis Miquel, son élève et collaborateur. Miquel conçoit un édifice qui, en occupant le vide de l'espace central sans intervenir sur le bâtiment de Pierre Marnotte, augmente habilement la surface d'exposition. Construit à échelle humaine, il n'y a pas de dispersion du regard dans l'espace, l'œil se heurte au tableau qui, parfois, surgit au détour d'un angle. Et malgré la dureté du béton, la construction de Miquel n'est pas autoritaire : les rampes sont ouvertes, offrant volontiers au visiteur d'autres points de vue.



Pêle

Si l'inspiration a ses sources, Pierre Marnotte est à l'évidence un homme de son siècle, dont les affinités esthétiques renvoient au goût dominant le XIX^e siècle en France. Le néo-classicisme, dont il est un représentant, est un mouvement né au XVIII^e siècle au moment de la redécouverte des sites archéologiques de Pompéi et Herculanium. En réaction contre l'exubérance du baroque et du rococo, les artistes se tournent alors vers les lignes épurées de l'art grec, étrusque et romain. Le contexte politique, marqué par les luttes nationalistes, renforce cet attachement nouveau à l'Antiquité. Ainsi s'oppose schématiquement l'hellénisme allemand au triomphe de la référence romaine en France. C'est donc surtout à la Rome antique mais aussi à l'Italie de manière plus large que Marnotte emprunte ses directions esthétiques.

Mêle

Le travail de Louis Miquel est empreint d'influences diverses, puisées dans les différentes périodes de sa vie : de sa jeunesse en Algérie à sa formation parisienne et corbuséenne. Etudiant l'architecture à l'école d'art d'Alger, Louis Miquel fraternise avec un groupe d'artistes et d'intellectuels, parmi lequel figure Albert Camus. À leur contact, il réalise de nombreux décors de théâtre dont les dessins préparatoires dévoilent déjà son goût pour la géométrie et l'épure. Mais un homme ne s'inscrit pas seulement dans un tissu d'amitiés aussi riches soient-elles, ses influences sont aussi faites de figures tutélaires. Miquel est ainsi, sans aucun doute, affilié à Le Corbusier dont il était l'élève. Il s'inspire d'ailleurs de son musée à croissance illimitée pour le musée de Besançon : c'est la fameuse spirale carrée, cet ensemble de rampes à l'esthétique brutaliste qui marque tant l'esprit des visiteurs.



Prestiges

Après des études parisiennes sous la férule d'Achille Leclère et un séjour à Marseille auprès de Michel-Robert Penchaud, architecte, antiquaire et archéologue, Pierre Marnotte construit de nombreuses réalisations en Franche-Comté, sa région d'origine. Si Pierre Marnotte est un architecte néoclassique comme en témoigne la Halle abritant aujourd'hui le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, ses expériences lui donnèrent la souplesse nécessaire et une certaine dose de liberté pour aborder les nombreux courants de l'éclectisme qui traversèrent le siècle en faisant un libre usage du passé. On citera pour exemple l'église néo-classique Saint-Vincent d'Avanne-Aveney, l'hôtel de ville de Mouthe d'inspiration néo-Renaissance ou encore la synagogue sur les berges du Doubs, dans le style néo-mauresque.

Vertiges

En 1955, Louis Miquel conçoit l'Aéro-Habitat à Alger. La construction est fortement marquée par l'influence de Le Corbusier et son Unité d'habitation de Marseille. On y retrouve la modernité de l'architecte : le béton, le verre, une forme d'austérité où la forme se définit d'abord par sa fonctionnalité. Bien que l'Aéro-Habitat ait été perçu par Miquel lui-même comme « un sous-produit de l'unité d'habitation » de Le Corbusier, cette réalisation demeure un élément phare du parcours de l'architecte. Véritable village suspendu, l'Aéro-Habitat se compose de deux immeubles de 405 logements et deux quartiers de pavillons en bandes comprenant 200 logements. L'immeuble principal qui compte vingt-et-un étages s'élève au-dessus du quartier Télémy. Miquel s'est installé un temps dans l'un des appartements de l'Aéro-Habitat, témoignant ainsi de la sincérité de ses engagements esthétiques. Car on érige des bâtiments pour que les hommes y vivent.



Archéo

Le lien entre Pierre Marnotte et le musée n'est pas évident puisque la Halle construite par ce dernier n'était pas destinée à l'origine à accueillir les collections muséales. Pourtant, l'engouement de l'architecte pour les fouilles archéologiques a permis d'enrichir les collections bisontines. Besançon a un important passé gallo-romain, aussi Pierre Marnotte par ses nombreux chantiers de construction et d'aménagement dans la ville a souvent été confronté à des fouilles archéologiques. Fidèle à la logique encyclopédique de l'humanisme de la Renaissance, comme au désir de faire progresser le savoir et de le partager, Marnotte est un érudit et un collectionneur d'antiquités. Il prend des mesures, inventorie et dessine les éléments découverts en toutes occasions.

Aéro

La construction labyrinthique de Miquel donne au visiteur lors de sa déambulation un sentiment de lenteur, d'égarement et de superposition des œuvres et des époques. Sa forme n'est cependant pas le caprice d'un architecte, elle fait au contraire écho aux réflexions contemporaines. Dans cet espace où l'on entre sans savoir comment en sortir, à l'image de l'Alice de Lewis Carroll tombée dans le terrier, le rapport aux œuvres est plus personnel, nourri d'une dimension affective. On peut sans doute y percevoir un écho aux nouvelles formes de classification des images dans l'histoire de l'art et notamment à l'*Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg. Le musée est également un corps social, il est l'expression d'une volonté politique. Il faut que le dispositif attire le plus grand nombre, que chacun puisse s'approprier ce patrimoine commun, ce qui implique de réduire la distance entre les œuvres présentées et le spectateur. Les rampes du musée de Besançon permettant un accrochage à hauteur de regard en sont un bon exemple.

MMS - UN MUSÉE D'ARCHITECTURES

CET ACRONYME REPREND LES TROIS INITIALES DES ARCHITECTES QUI ONT CONSTRUIT LE MUSÉE. IL S'AGIT RESPECTIVEMENT ET CHRONOLOGIQUEMENT DE MARNOTTE (1843), MIQUEL (1970) ET SCARANELLO (2018).

Si vous visitez les musées des beaux-arts en région vous serez frappé par la ressemblance entre le contenu du bâtiment et leur destination. Bien que l'histoire du musée des beaux-arts et d'archéologie soit différente, les visiteurs peuvent probablement ressentir cela en l'arpentant. Même si, au départ, il s'agit d'une halle aux blés et d'une grande salle des fêtes, le bâtiment de Pierre Marnotte a fini par ressembler à un musée. Cela n'a pas échappé à Louis Miquel, lorsqu'en 1965, il propose un projet extrêmement ambitieux qui rompt chaque fois qu'il lui est possible avec le premier bâtiment. Marnotte aimait la symétrie, Miquel propose la dissymétrie. Marnotte aimait les arcs en plein cintre, Miquel ne cache pas sa préférence pour les arêtes vives et les formes cubiques. Marnotte voulait intimer aux citadins l'idée d'un ordre et une mise à distance un peu sacrée, Miquel, tout au contraire, choisit la liberté, les entrées multiples dans une histoire de l'art et de l'archéologie. Marnotte propose l'immuable, Miquel le phénomène de croissance.

Les projets initiaux de Marnotte et de Miquel avaient été contrariés pendant des années qui pour induire un parcours, qui pour avoir de nouveaux espaces d'exposition, qui pour créer des espaces qui n'avaient pas été initialement prévus. Toutes ces scories n'échappèrent pas à l'oeil de l'architecte Adelfo Scaranello qui a décidé à la fois de valoriser les deux architectures et de les rendre à nouveau lisibles. Le rez-de-chaussée reprend par des astuces possession de la place et de la ville. La lumière par un travail d'un grand soin à la fois fait référence à l'histoire de l'éclairage naturel dans les musées mais également à ce matériau immatériel si essentiel en architecture. Le travail délicat des plafonds évoque les ateliers mais aussi la relation entre architecture, design et sculpture. Le projet montre toute la singularité entre la pierre de taille de Marnotte et le béton qui est resté pour Miquel le matériau le plus important du XX^e siècle. L'action conjuguée des trois architectes fait de ce musée l'un des plus atypiques de France. Il est comparable dans l'esprit au Louisiana près de Copenhague, au musée de la Préhistoire de Nemours, au musée d'art moderne, contemporain et d'art brut de Villeneuve d'Ascq ou encore au musée Picasso de Paris.



M1 // Pierre Marnotte (1797-1882)

Entre le projet de bâtir une halle aux grains moderne et son inauguration, 19 ans se sont écoulés. En 1843, lorsque le bâtiment de Pierre Marnotte est inauguré le courtage et la commercialisation du blé ont choisi d'autres villes pour se négocier notamment Dijon à l'ouest et Strasbourg au nord. La Halle au blé ne fonctionna jamais vraiment. Cette désaffectation profita largement au musée qui gagna progressivement en espace. Pour l'exposition universelle de 1860 à Besançon, le successeur de Marnotte, Alphonse Delacroix réalisa des galeries pour offrir de nouveaux espaces d'exposition. Pierre Marnotte se forme principalement à Dijon et à Paris. Ses premières réalisations ornent les villes de Lyon, d'Aix-en-Provence et de Marseille. Le goût de Marnotte autant que sa formation le poussent à réinvestir les modèles de l'antiquité grecque et romaine. Cependant ce mode d'inspiration se distingue nettement du Premier Empire, Marnotte est en cela un homme de son temps, il n'hésite pas à réduire l'emphase morale du style empire pour donner à son approche un aspect pittoresque issu directement du regard romantique porté sur les vestiges de l'antiquité. C'est avec ce goût pour l'antique et son admiration pour le style palladien qu'il devient architecte de la ville en 1823. Les bâtiments ainsi que la voirie lui reviennent de même que les projets d'urbanisme. Il est également chargé de la restauration des monuments remarquables de la ville. Sa première réalisation à Besançon fut la restauration de la Porte noire unanimement saluée. Elle dota l'architecte d'une solide réputation. Il fit beaucoup pour la restauration des différents édifices mais ce sont véritablement l'archéologie et l'étude des civilisations antiques qui retiennent son attention. Pour la Halle aux blés qui allait devenir le musée, il s'inspire de la célèbre Halle aux Blés de Paris. Il voulait doter le bâtiment bisontin d'une coupole qui prendrait place au milieu de l'édifice. Le cercle était pour Marnotte le symbole même de l'abondance et sa façon de rendre hommage au Panthéon de Rome, la forme la plus aboutie de l'antiquité romaine. Malheureusement des difficultés financières et un chantier complexe le contraignirent à abandonner son projet. Marnotte en fut si amer qu'il se désengagea avant la fin du chantier qui fut assuré par Alphonse Delacroix qui allait devenir par la suite architecte de la Ville.

M2 // Louis Miquel (1913-1986)

Adèle et George Besson commencent à réfléchir aux débuts des années 1960 pour trouver une destination à leur collection (112 peintures et 212 oeuvres d'arts graphiques). Elle provient d'acquisitions que George Besson, critique d'art, éditeur et photographe a réunies toute sa vie durant avec la complicité de son épouse qui fut, plus souvent qu'à son tour, le modèle d'artistes. Cette collection était constituée de cadeaux car ces artistes étaient le plus souvent des amis. La seule condition de la donation était posée : elle devrait être présentée en permanence dans des salles dédiées. Le maire de l'époque fit adopter un projet d'agrandissement. Il s'enquit auprès de George Besson pour savoir s'il avait un architecte à lui conseiller. Compte-tenu de ses réflexions sur le musée, leur choix se porta sur Le Corbusier (1887-1965). Il déclina l'offre, trop absorbé par ses projets à Chandigarh, au musée d'Ahmedabad et au musée d'art occidental de Tokyo. Deux autres architectes déclinèrent mais l'un d'eux proposa Louis Miquel sachant que ce dernier n'avait pas été seulement l'élève de Le Corbusier mais un de ses collaborateurs au milieu des années 1930 à Paris. Au moment où il est choisi, Louis Miquel a du mal à retrouver ses marques après l'indépendance de l'Algérie, pays où se trouve la majorité de ses réalisations notamment l'Aéro-habitat à Alger et le Centre culturel Albert Camus à Orléansville qu'il construit avec Roland Simounet (1927-1996). Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon est la première réalisation dans ce domaine. Il appuie une grande partie de sa proposition sur les concepts de Le Corbusier notamment le musée à croissance illimitée. Néanmoins, loin de proposer une ellipse, ou, un musée d'une forme hélicoïdale, sa rampe qui signifie cette croissance est volontairement et originalement rectiligne. Il invente alors un langage qu'il réinvestira au musée des beaux-arts de Dole, dans une partie du musée des beaux-arts de Dijon et dans un projet d'une grande force qui ne fut pas réalisé, le musée des beaux-arts de Grenoble. L'architecture du musée des beaux-arts et d'archéologie dit autant l'intérêt de Miquel pour la construction du musée que pour une muséologie audacieuse, nouvelle, basée sur l'alternance de circuit nécessaire et de déambulation fondamentalement libre.

Autour de l'exposition

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION MAÎTRES CARRÉS « ARCHITECTURE D'UN MUSÉE »

› Tous les samedis à 17h à partir du 1^{er} décembre | Durée 1h
RDV à l'accueil du musée - Dans la limite des places disponibles | Gratuit

ATELIER JEUNE PUBLIC ARCHITECTURE ET LUMIÈRE (8-12 ANS)

Avec le CAUE Bourgogne-Franche-Comté
(Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement)

› Le samedi 8 décembre à 14h15

La forme, les dimensions, l'emplacement des ouvertures et leur orientation participent à la création de l'ambiance lumineuse d'un espace. Exploration en maquette à partir d'une boîte à chaussures, avec un architecte du CAUE.

Atelier gratuit dans le cadre des samedis piétons

Sur réservation au 03 81 87 80 49
ou agnes.rouquette@besancon.fr

Merci d'apporter une boîte à chaussures.

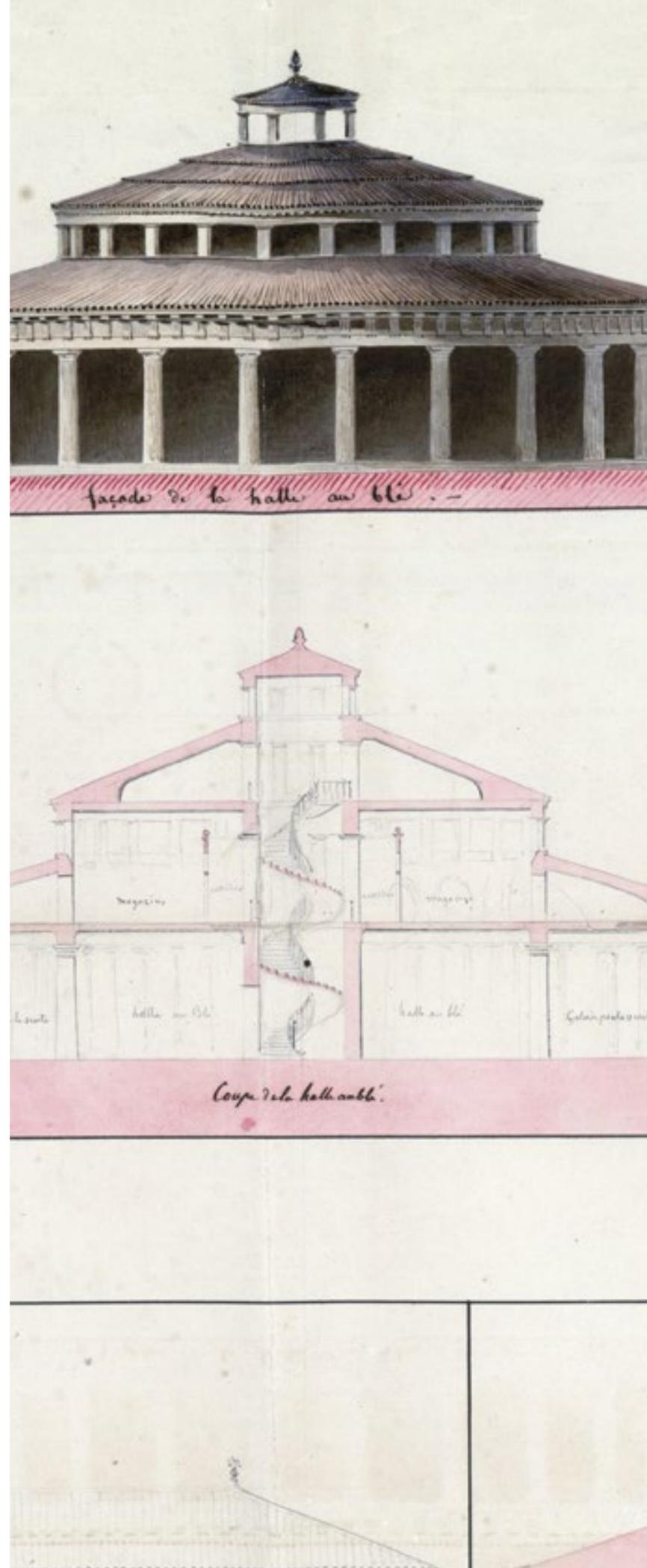
ATELIER JEUNE PUBLIC ESPACES OUVERTS, ESPACES FERMÉS (8-12 ANS)

Avec le CAUE Bourgogne-Franche-Comté
(Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement)

› Le mercredi 23 janvier à 14h15

Les plans (horizontaux et verticaux) délimitent l'espace. Exploration en volume des notions d'ouverture/fermeture, dedans/dehors, limite et contiguïté à partir d'un module de papier, avec un architecte du CAUE.

5€ par enfant | Sur réservation au 03 81 87 80 49
ou agnes.rouquette@besancon.fr



VISITE MAILLARD (HANDICAP ET INCLUSION) : MAÎTRES CARRÉS

› Le samedi 12 janvier 2019 à 17h | Durée 1h
Les yeux bandés, tous les participants, voyants, malvoyants ou non-voyants, découvrent les œuvres grâce aux descriptions d'un médiateur formé aux techniques de l'audio description.
Gratuit pour les personnes en situation de handicap

LES NOCTURNES

Entrée gratuite

- › Jeudi 14 février de 18h à 21h
 - 18h30 Visite de l'exposition « Maîtres carrés »
 - 19h30 Conférence *Les artistes sont-ils des architectes comme les autres ?* Par Alexandre Rocuzzo est historien de l'art, commissaire d'exposition et critique d'art indépendant.
- › Jeudi 14 mars de 18h à 21h
 - 18h30 Visite de l'exposition « Maîtres carrés »
 - 19h30 Conférence *Les petits mondes : maquettes dans l'art contemporain.* Par Alexandre Rocuzzo est historien de l'art, commissaire d'exposition et critique d'art indépendant.
- › Jeudi 11 avril de 18h à 21h
 - 18h30 Visite de l'exposition « Maîtres carrés »
 - 19h30 Conférence *Le musée comme œuvre et le musée dans l'œuvre.* Par Alexandre Rocuzzo est historien de l'art, commissaire d'exposition et critique d'art indépendant.

Visuels disponibles pour la presse



HUBERT ROBERT
Ruines d'un temple rond avec divers fragments antiques, vers 1774

Contre-épreuve de sanguine
© Collection de la Bibliothèque municipale de Besançon

PIERRE ADRIEN PÂRIS
Croquis inachevé d'un palais, n.d.

Plume, encre noire
© Collection de la Bibliothèque municipale de Besançon



PIERRE MARNOTTE
Dessin d'une Victoire ailée, découverte lors de la restauration de la Porte Noire

Crayon noir, encre grise, encre noire
© Collection du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon

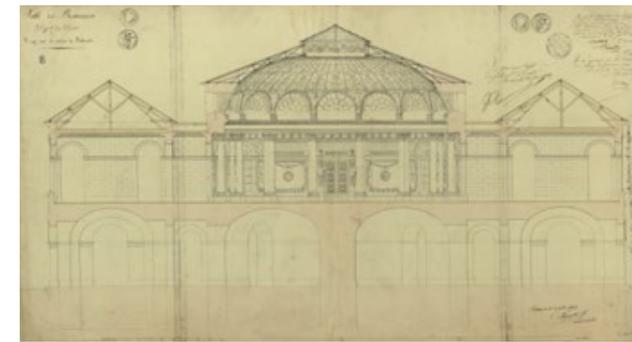


Mur Miquel, scénographie de l'exposition « Maîtres carrés »

© Photographie Anne-Lise Coudert

PIERRE MARNOTTE
Dessin d'un fragment antique représentant un cheval à mi-corps en bronze, trouvé rue Neuve Saint Pierre à Besançon au XIX^e siècle

Plume, rehauts d'aquarelle © Collection de la Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon

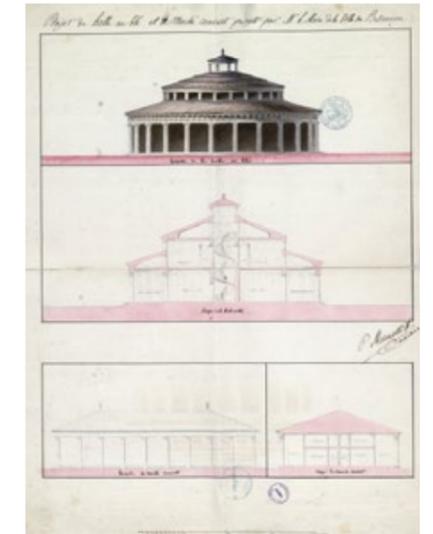


PIERRE MARNOTTE
Halle aux grains. Coupe sur le milieu du bâtiment, 3 décembre 1833

© Collection de la Bibliothèque municipale de Besançon

PIERRE MARNOTTE
Halle aux grains, plan d'un projet alternatif, n.d.

Plume, encre noire, lavis d'aquarelle
© Collection Archives municipales de Besançon



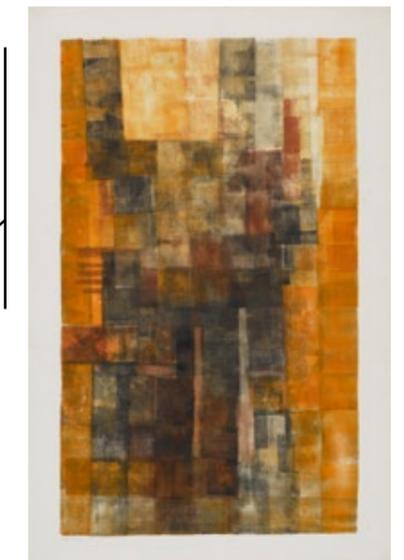
Groupe HLM Aéro-Habitat, Alger : vue sur les coursives, n.d.

Fonds Louis Miquel, IFA © SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



JEAN DE MAISONSEUL
Mendiant glorieux, 15 mai 1962

Encre typographique de couleur sur bristol, Collection particulière © Photographie Chipault et Soligny



AURÉLIEN IMBERT
Plâtre peint

© Galerie Bernard Jordan, Aurélien Imbert





UNE EXPOSITION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

16 nov. 2018 › 14 avril 2019

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Nicolas Surlapierre,
directeur des musées du Centre

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Estelle Fredet
Christelle Lecœur

RÉGIE DES ŒUVRES

Émeline Bourdin

RESTAURATION DES DESSINS

Agnès Vallet

MONTAGE ET ENCADREMENT

Julien Fourrey

DOCUMENTATION

Caroline Dreux
Virginie Frelin-Cartigny
Camille Grandmaison
Joëlle Vaissiere

SCÉNOGRAPHIE

Aurélien Imbert, Galerie Bernard Jordan,
Berlin, Paris, Zurich

GRAPHISME/COMMUNICATION

Anne-Lise Coudert, Justine Garing,
Juliette Roy, Thierry Saillard

ÉQUIPE TECHNIQUE DES MUSÉES

Dominique Giampiccolo, Jean Gouverne,
Benoît Gurnaude, Claude Jalliot, Michel
Massias, Jean-Baptiste Pyon, Christophe
Querry, Allan Zobenbiller

ATELIER DE MOULAGES

Murielle Denué-Dovillaire,
Lucile Jeunot, Alexandre Rioton

ACCUEIL ET SURVEILLANCE

Florent Barthe, Hajiba Benaicha, Filipe
Carvalhas, Dalila Cid, Adrien Coulaud,
Patricia Grandjean, Isabelle Gusching,
Philippe Jeannin, Géraldine Marcelet,
Monique Migeon, Marie-Claude Moisseff,
Adeline Monnet, Fabien Paillot, Agnès
Taton, Elisabeth Travaillet

DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Nicolas Bousquet, Miléna Buguet,
Morgane Magnin, Marielle Ponchon, Agnès
Rouquette, Isabelle Sombardier, Elodie
Bouiller, Alexandre Cailler, Violette Caria,
Benoît Gurnaude, Marie Minary, Pascale
Picart, Maxime Vernier, Auréliane Vila-
Drules, Anne Wei

CONSERVATION

Julien Cosnau, Lisa Diop, Franck de Frias,
Lisa Mucciarelli, Yohan Rimaud, Jinqiu
Zhou, Mickael Zito

SERVICES ADMINISTRATIFS

Séverine Adde, Nathalie Borjon, Laurence
Brugnot, Laura Geoffroy, Céline Meyrieux

*Le musée remercie pour son aide
la Cité de l'Architecture & du Patrimoine.*

Informations pratiques

Musée des beaux-arts et d'archéologie
1 place de la Révolution, 25000 Besançon
Standard : + 33 3 81 87 80 67
mbaa@besancon.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouverture tout public

En saison basse | du 1^{er} novembre au 31 mars
(hors vacances scolaires)
lundi, mercredi, jeudi, vendredi / 14h-18h

En saison haute | du 1^{er} avril au 30 octobre,
et pendant les vacances scolaires de la zone A
lundi, mercredi, jeudi, vendredi / 10h-12h30 14h-18h

Toute l'année | Accueil des groupes à partir de 9h
lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche /
10h-18h sans interruption

Jours de fermeture | Fermé le mardi
Fermetures annuelles | 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
1^{er} novembre, 25 décembre

Réouverture | les horaires de saison haute s'appliquent
exceptionnellement du 16 novembre 2018 au 6 janvier 2019.

TARIFS

Billet couplé musée des beaux-arts et d'archéologie,
musée du Temps et Maison natale Victor Hugo
Plein tarif : 8€ | Tarif Grand Bisontin : 6€

Tarif réduit (4€) et entrée gratuite
sous certaines conditions.

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche de chaque mois,
lors des nocturnes et des manifestations nationales
(Journées européennes du Patrimoine,
Nuit européenne des musées, etc.)



ABONNEMENTS ANNUELS

Passe-temps Adulte (MBAA, MDT, MNVH) : 15€
Passe-temps Junior (accès aux animations
jeune public du MBAA, MDT, MNVH) : 15€
Passe-temps Tribu (voir conditions à l'accueil du musée) : 45€

RÉSERVATIONS

Jeune public, groupes et programmation culturelle
Angès Rouquette au 03 81 87 80 49

Possibilité de privatisation des espaces du musée
Renseignements | Morgane Magnin au 03 81 61 51 35

ACCÈS

Accessibilité handicap | accessible PMR
& personnes en situation de handicap

Accès transports en commun |

- › Tram 1 et 2, arrêt Révolution
- › Bus 3, 4, 5, 10, 11, 20, 21, 22, 26, 27, arrêt République
- › Bus 3, 4, 5, 10, 11, 20, 22, arrêt Courbet

Stationnement | parking payant Marché Beaux-Arts
(parking souterrain et parking surface)

AIDE À LA VISITE

Application d'aide à la visite | Téléchargement gratuit
sur votre smartphone ou location de tablette à 3€
(*gratuit pour les personnes en situation de Handicap*)

INFOS CATALOGUE |

« *Maîtres carrés.
Marnotte et Miquel au pied du mur* »
Silvana Editoriale, 2018, 200 pages, 23€
ISBN 9788836640003

Contacts presse

Alexandra Cordier

Attachée de presse de la ville de Besançon
alexandra.cordier@besancon.fr
tél : 06 42 27 67 89

Anne-Lise Coudert

Chargée de communication
des musées du Centre
anne-lise.coudert@besancon.fr
tél : 03 81 87 80 47

www.mbaa.besancon.fr
[@mbaa.besancon](https://www.facebook.com/mbaa.besancon)



Ville de
Besançon